Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 61 - Année 2003

BUREAU DIRECTEUR

Président fondateur : **Colonel Georges Guingouin, Compagnon de la Libération, Libérateur de Limoges.**
Présidents d'honneur : **Alain Rodet, député-maire de Limoges; Jean-Claude Peyronnet, sénateur, président du Conseil général de la Haute-Vienne; Robert Savy, président du Conseil régional.**
Président actif : **Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges, tél. 05 55 79 34 35.**
Vice-présidents : **Mme Thérèse Palan; MM. G. Cuisinier, Alphonse Denis †, H. Dutheil †, R. Duval †, J.-C. Fauvet, L. Gendillou, L. Lebloys, Thérèse Menot, J.-P. Morlon, G. Trayaud, chanoine Varnoux †, J.-M. Villeléger, Jean-Claude Garniche.**
Secrétariat : **Lucien Sage, Nicole Aymard, Henry Demay, docteur Albert Renaudie, Jeanne-Marie Berdasé, Patrick Peyrat †**
Documentation historique : **Louis Chadelaud †, André Couvidou, François Mairey-Rouveloup, Jean Villegoureix.**
Documentation audiovisuelle : **Geneviève Huttin, Pierre Labrot.**
Commission d'action pour la mémoire : **Paulette Duqueroix, Marcelle Pénicaud †, Denis Magadoux †, Bruno Barthelot, Jean-Jacques Spel.**
Trésorier : **Roland Mériglier.**
Commissaires aux comptes : **Cdt Lucien Berdasé †, Richard Bardoulaud.**
Ordre : **Association des Amis du Musée de la Résistance, CCP 387-22 R Limoges.**

ISSN 1141.6408.

Hommage à François Fonvieille-Alquier

Ecrivain, journaliste, professeur, il nous a quittés le 14 février 2003, à l'âge de 88 ans. Tous les vétérans de la Résistance ont en mémoire son souvenir.

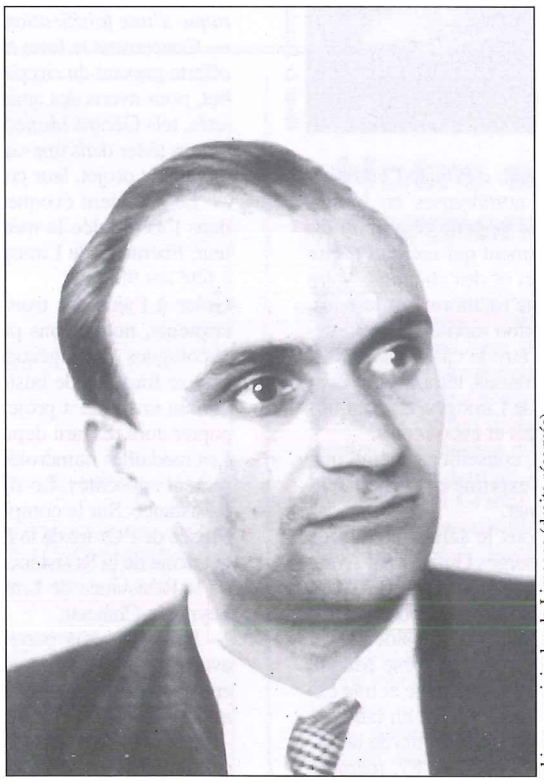
Il avait appartenu au ***"Front national de lutte pour l'indépendance de la France"*** créé à la suite de l'appel du Parti communiste du 15 mai 1941, mouvement qu'il ne faut pas confondre avec celui dirigé actuellement par Le Pen !...

Ce mouvement en zone sud était dirigé par Georges Marrane et François en était devenu le dirigeant départemental.

En 1944, fin août, il fut nommé membre du comité départemental de la Libération présidé par le pasteur Albert Chaudier, et il devient directeur du journal *"L'Echo du Centre"*.

En 1945, après les élections de mai, il est mon premier adjoint lorsque j'ai été élu maire de Limoges.

En 1953, il rejoint le journal *"Libération"* dirigé par Emmanuel d'Astier de la Vigerie.



Archives municipales de Limoges (droits réservés).

En 1956, opposé à l'intervention des troupes soviétiques en Hongrie, il quitte le Parti communiste.

A la Libération, j'avais réussi à unir sous mon commandement les différentes formations armées de la Résistance. De son coté, Fontvieille-Alquier pensait que pour réaliser le programme du C.N.R., il y avait nécessité que les deux grands mouvements civils de la Résistance, F.N. et Mouvement de Libération Nationale s'unissent.

Le secrétaire du M.L.N., Emile Faure, partageant ses vues, il fut créé en Haute-Vienne un comité de coordination préparant la fusion.

Malheureusement, le secrétaire national à l'organisation du P.C., Léon Mauvais, désapprouva cette initiative et Fontvieille-Alquier dut répondre à Emile Faure : *« Je viens de recevoir des ordres formels du Comité central. Je me suis fait attraper, il faut faire machine arrière. »*

Plus tard, conscient de l'erreur politique commise, la direction du P.C. essaiera de la rattraper, mais en vain.

Comme l'écrivit Emile Faure : *« Nul n'ignore le prestige de la R5 dans la Résistance. Nous savions que notre décision était assurée de faire tache d'huile et que décembre 1944 aurait vu la Résistance entière de la zone sud derrière le Conseil national de la Résistance, unie, pour réaliser son programme clandestin. »*

C'est ce que voulait accomplir notre camarade Fontvieille-Alquier.

Honneur à lui !

Georges Guingouin.

Ironie de l'histoire d'une généalogie singulière

Les lectrices et lecteurs de notre bulletin ont découvert, à la une du numéro double 58-59, l'excellent portrait haut en couleurs du colonel Guingouin.

Son auteur est un photographe chargé par *l'Echo* de couvrir la manifestation commémorative du 21 juillet 2002 à la Forêt Haute de Saint-Gilles au pied du Mont Gargan.

Son nom est Hinrek Crüwell. Comme tout un chacun, il a deux grands-pères, mais ils combattirent dans les camps opposés lors de la Seconde Guerre mondiale et participèrent à deux batailles historiques.

Le premier, Hyacinthe Peña, était adjudant-chef au maquis du Vercors ; le second, Ludwig Crüwell, était général commandant le DAK[1] au côté du maréchal Rommel au cours de la campagne de Lybie qui marqua notre inconscient collectif avec le nom de Bir Hakeim.

L'un est né à Tocqueville en Algérie, le 12 avril 1913, et trouva la mort le 4 août 1944, après l'ordre de dispersion des maquisards du Vercors, à la fin de l'offensive hélas ! victorieuse entamée le 21 juillet par les troupes allemandes. L'autre est né à Dortmund le 20 mars 1892 et décéda le 20 septembre 1958 à Essen, deux villes de la Ruhr.

Une fille du premier, Eliane, et un fils du second, Hanno, se sont rencontrés à Grenoble en 1961. Eliane était étudiante à l'Ecole des Beaux-Arts et Hanno poursuivait des études de droit à la Faculté tout en se perfectionnant dans l'étude de la langue francaise. Ils se plurent et se marièrent en 1964 : ils sont donc les parents du photographe de *l'Echo*...

Hyacinthe Peña était chasseur alpin à la déclaration de Guerre. Il entra très tôt dans la Résistance. Arrêté le 5 octobre 1943 par la Gestapo de Grenoble, il est transféré à la prison de Montluc à Lyon ; il en fut libéré, le 21 octobre suivant avec 14 autres détenus dont Raymond Aubrac, lors de la fameuse opération menée par Serge Ravanel accompagné de Lucie Aubrac à la tête d'un commando d'une douzaine d'hommes des Groupes-Francs des MUR.

Après avoir rejoint le maquis de Malleval aux ordres du commandant A. de Reyniès[2], il échappa, le 29 janvier 1944, à l'incendie du village allumé par les troupes allemandes. Plusieurs villageois furent exécutés ou déportés. Parmi les maquisards, 31 sont tués et trois autres moururent en déportation. Hyacinthe retourne au maquis du Vercors. Sa section participe aux combats désespérés de Valchevrière et de la Croix-Perrin. Il organise dans la nuit du 3 au 4 août, un dégagement pour ses maquisards en leur faisant traverser l'Isère. Sur 28, il réussit en y laissant sa vie, à en sauver 23.

Pour Ludwig Crüwell, la guerre se termina le 30 mai 1942, lorsqu'il fut fait prisonnier par les Anglais après qu'ils eurent abattu son C 42 en mission d'observation. Il était dit-on, en même temps que son adjoint, l'ami du maréchal Erwin Rommel, contraint au suicide après l'échec du complot organisé par le colonel von Stauffenberg en vue de supprimer Hitler le 20 juillet 1944.

François Mairey-Rouveloup,
le 6 avril 2003.

1. Deutsches Afrika Korps
2. Albert de Seguin de Reyniès, chef de l'O.R.A. et des F.F.I. de l'Isère a été arrêté, sur trahison, par la Gestapo, en mai 1944. Son corps n'a jamais été retrouvé. Il a laissé une veuve et huit enfants.

N.D.L.R. : Précisions sur notre photographe : Hinrek Crüwell, après son baccalauréat, n'avait qu'une idée : travailler avec sa tête et ses mains. Il choisit comme métier celui de charpentier. Cette profession exige beaucoup de calculs et de bons muscles. Il entre aux Compagnons du Devoir et entreprend son tour de France. Malheureusement pour lui, dans le Midi, il est victime d'un très grave accident qui l'oblige à interrompre le métier de charpentier et après sa guérison, à chercher un autre débouché. Grâce à la COTOREP, il obtient une place à l'Ecole Féret du Longbois de Limoges, école dépendant du ministère de la Défense chargé des Anciens Combattants, pour un reclassement des handicapés militaires ou civils dans le monde du travail. Hinrek a accompli sa préparation pour suivre pendant deux années la section photographie. Par son assiduité et l'amour du travail bien fait, il a parfaitement réussi son examen de sortie. Le résultat vous le connaissez. C'est lui qui avait déjà assuré le reportage photographique de notre assemblée générale du 6 avril 2002 pour l'Echo.

Adjudant chef Hyacinthe Peña

Général Ludwig Crüwell

Photos album de famille d'Hanno et Eliane Crüwell